

l'usurpateur qu'à insister sur l'objet de sa mission. Dans l'intervalle avait éclaté la révolution de Constantinople. Michel VI était détrôné, Isaac Comnène devenait empereur légitime. Il fit appeler Psellos et s'entretint avec lui des affaires d'État. D'ambassadeur du Stratiotique, Psellos était devenu comme le confident et le ministre d'Isaac. C'est avec lui qu'il rentra dans Byzance. Au milieu de son triomphe, le nouveau prince se tourne vers Psellos et lui dit : « Sage philosophe, je crois que cette félicité est pleine de dangers et j'ignore si tout ceci se terminera heureusement ». — « Ta Majesté soulève là un problème de haute philosophie, répond le sophiste, j'ai lu des traités très savants... » et le voilà qui disserte sur la doctrine des anciens Grecs, les dogmes chrétiens, l'envie des dieux, l'excellence de la philosophie et qui finit par dire : « Commence sur moi-même la pratique de la vertu ; ne me hais pas de ce qu'étant venu auprès de toi en qualité d'ambassadeur j'ai dû m'exprimer avec liberté ». — « Pendant que je parlais, continue le narrateur, les yeux de Comnène se remplissaient de larmes et il me répondit : « J'aime mieux la langue sévère qui alors me disait de dures vérités que les langues dorées qui aujourd'hui me comblent de louanges et de flatteries. Je veux en effet commencer sur toi l'exercice de la vertu. Je fais de toi le meilleur de mes amis et je te nomme président du Sénat. »

Psellos est ministre d'Isaac Comnène ; il le loue dans ses panégyriques ; il le félicite dans ses lettres de ses succès militaires. Il le sert surtout dans une circonstance fort délicate, lorsque Isaac fut obligé de rompre avec le patriarche Kéroularios. Ce pon-